

# Le bérêt

Le père – Dites donc ! Dites donc ! C'est vous qui avez sauvé mon  
fils de la noyade ?

Le sauveur – Oui ; c'est moi. Quoi, je n'ai fait que mon devoir !

Le père – Ah ! C'est vous ?

Le sauveur – Oui. Il se promenait sur les bords de la Seine, sur  
la rambarde, et puis il a glissé, il est tombé à l'eau. Alors, je n'ai

fait ni une ni deux, j'ai plongé, et puis, c'est tout, quoi !

Le père – Ah ! C'est vous qui avez sauvé mon fils de la noyade...

Le sauveur – Oui. C'est moi. Il y avait des tourbillons, je l'ai  
attrapé par les cheveux, j'ai nagé entre deux eaux. Je l'ai ramené

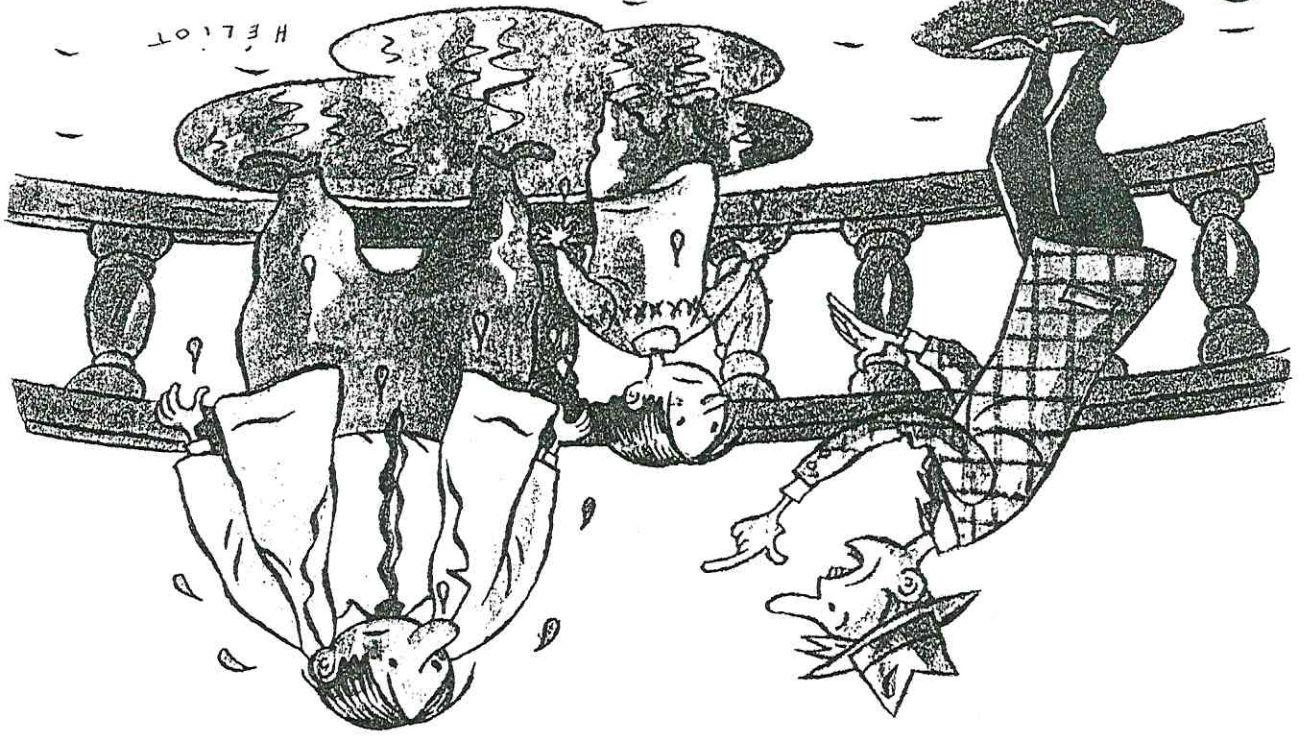
sur la berge... On a fait la respiration artificielle et puis on l'a  
sauvé !

Le père – Ah ! C'est vous !

Le sauveur – Oui, c'est moi...

Le père – Et son bérêt, hein ? Son bérêt, qu'est-ce que vous en avez  
fait ?

Fernand Raynaud, *Herrux*, Editions de la Table Ronde, 1975.




*La scène se passe au bord d'un champ.*

 LE TOURISTE (*au paysan*) : Bonjour monsieur.


 LE PAYSAN : Bonjour.

 LE TOURISTE : Elles sont drôlement belles vos pommes de terre !


 LE PAYSAN : Ce ne sont pas des pommes de terre, ce sont des betteraves.

 LE TOURISTE : Ah ! C'est pour ça qu'elles sont si grosses.


 LE PAYSAN : Ben oui, les betteraves, c'est plus gros que les pommes de terre.


 LE TOURISTE (*désignant du doigt la direction d'où il vient*) : C'est à vous le champ près du pommier, là-bas ?


 LE PAYSAN : Oui, mais ce n'est pas un pommier, c'est un sapin. Pourquoi ?

 LE TOURISTE : Parce qu'il y a une vache dedans qui a l'air vraiment bizarre.


 LE PAYSAN (*amused*) : Ah oui ? Qu'est-ce qu'elle a de bizarre cette vache ?

 LE TOURISTE : Elle n'a pas de cornes. C'est quand même drôle, une vache sans cornes.


 LE PAYSAN : Oui, c'est vrai. Mais vous savez, les vaches, il leur arrive de se prendre les cornes dans une clôture...

 LE TOURISTE : Je vois, et elles les cassent en essayant de se dégager.


 LE PAYSAN : C'est cela. Mais celle-là, c'est autre chose.

 LE TOURISTE : Ah ?

 LE PAYSAN : Il y a aussi des vaches qui se battent des fois...


 LE TOURISTE : Je vois, et elles se cassent les cornes en se battant.


 LE PAYSAN : C'est cela. Mais celle-là, c'est autre chose...

 LE TOURISTE : Ah ?

 LE PAYSAN : Il y a des vaches qui tombent malades aussi...


 LE TOURISTE : Je vois, et leurs cornes tombent toutes seules, comme des dents.


 LE PAYSAN : C'est cela. Mais celle-là, c'est autre chose...


 LE TOURISTE : Ah ?

 LE PAYSAN : Il y a des vaches qui sont méchantes aussi...

 LE TOURISTE : Je vois, et on leur coupe les cornes pour qu'elles ne blessent personne.

 LE PAYSAN : C'est cela. Mais celle-là, c'est autre chose...

 LE TOURISTE : Ah ? Mais qu'est-ce qu'elle a celle-là alors ?

 LE PAYSAN : Eh bien celle-là, elle n'a pas de cornes parce que c'est un cheval !

# Dans l'avion.

- LE PASSAGER : Mademoiselle, s'il vous plaît !
- L'HÔTESSE : Oui, monsieur, vous avez besoin de quelque chose ?
- LE PASSAGER : Je ne sais pas, je ne me sens pas très bien.
- L'HÔTESSE : C'est la première fois que vous prenez l'avion ?
- LE PASSAGER : Oui. Je crois que j'ai le mal de mer.
- L'HÔTESSE (*en riant*) : Vous ne pouvez pas avoir le mal de mer, monsieur. Vous n'êtes pas à bord d'un bateau, vous êtes à bord d'un avion !
- LE PASSAGER : C'est vrai. Je perds la tête ! Je crois bien que j'ai le mal de l'air.
- L'HÔTESSE (*en riant*) : Vous ne pouvez pas avoir le mal de l'air non plus, monsieur. Nous n'avons pas encore décollé !
- LE PASSAGER (*inquiète*) : Décoller ? Qu'est-ce que cela veut dire ?
- L'HÔTESSE (*patiente comme si elle s'adressait à un enfant*) : On dit que l'avion décolle quand il quitte le sol et qu'il commence à voler dans le ciel.
- LE PASSAGER (*affolé*) : Dans le ciel ? Mais ça doit être très dangereux !
- L'HÔTESSE (*rassurante*) : Mais non ! Je vous assure que vous ne risquez rien. Détendez-vous et attachez votre ceinture.
- LE PASSAGER (*surpris*) : Ma ceinture ? Pour quoi faire ?
- L'HÔTESSE : Pour vous protéger en cas de problème au décollage.
- LE PASSAGER (*souffonneux*) : Alors je ne risque rien, mais nous risquons d'avoir des problèmes au décollage. C'est bien cela ?
- L'HÔTESSE : Mais non. Soyez tranquille, tout est prévu.
- LE PASSAGER : Bon. Donnez-moi quand même un parachute. Je me sentirai plus tranquille.
- L'HÔTESSE : Un parachute ? Mais il n'y en a pas !

- LE PASSAGER (*affolé*) : Comment ? Il n'y a pas de parachute me dire que tout est prévu ?
- L'HÔTESSE : Je vous dis que vous n'avez aucune raison d'avoir peur. Regardez-moi. Est-ce que j'ai peur ? Et pourtant je prend les jours.
- LE PASSAGER : Tous les jours ?
- L'HÔTESSE : Tous les jours. Et même quelquefois la nuit.
- LE PASSAGER : La nuit aussi ? Quel courage !
- L'HÔTESSE : Mais non ! J'ai l'habitude, c'est tout... (*Elle fait mine de s'en aller.*)
- LE PASSAGER (*la rappelant*) : Mademoiselle, s'il vous plaît.
- L'HÔTESSE : Quoi encore ?
- LE PASSAGER : Vous ne voulez pas rester assise à côté de moi pendant le décollage ?
- L'HÔTESSE : En voilà une idée ! Et pour quoi faire ?
- LE PASSAGER (*penaud*) : Pour me tenir la main.
- Je crois que j'aurais moins peur si vous me teniez la main.
- L'HÔTESSE : Mais monsieur, je dois aussi m'occuper des autres passagers. Vous n'êtes pas tout seul dans cet avion !
- LE PASSAGER : Mais si, je suis tout seul !
- L'HÔTESSE : Que voulez-vous dire ? Regardez autour de vous : l'avion est plein !
- LE PASSAGER (*geignant*) : Il est plein de gens qui ont l'habitude de prendre l'avion ! Et moi, je suis tout seul à avoir peur !
- L'HÔTESSE : Ah ! Quel enfant ! Bon, donnez-moi votre main. (*Elle s'assied à côté du passager.*)  
*Puis, sur le ton de la moquerie :*  
Vous ne voulez pas non plus que je vous raconte une histoire, par hasard ?
- LE PASSAGER (*béat*) : Oh ! oui.

